



La Parole du Rav Brand

Après avoir réussi à adoucir le décret frappant le peuple juif suite à la faute du veau d'or, Moché implora D.ieu en disant : « Fais-moi voir Ta gloire ! » (Chémot 33,18), et D.ieu accepta : « Voici un lieu près de Moi ; tu te tiendras sur le rocher. Et quand Ma gloire passera, Je te mettrai dans la cavité du rocher, et Je te couvrirai de Ma main jusqu'à ce que Je sois passé. Et lorsque J'enlèverai Ma main, tu Me verras par derrière... » Et « L'Eter-nel descendit dans une nuée... et passa devant lui, et s'écria : Eter-nel, Eter-nel, D.ieu miséricordieux et compatissant, lent à la colère, riche en bonté et en fidélité, qui conserve Son amour jusqu'à mille générations, qui pardonne l'iniquité, la rébellion et le péché... » (Chémot 33,21-34,7). Le verset ne dit pas simplement « Vésamtikha benikra chel tsour/Je te mettrai dans une cavité d'un quelconque rocher », mais : « Vésamtikha benikrat hatsour/Je te mettrai dans la cavité du rocher », ce qui laisse entendre que Moché connaissait ce rocher et sa cavité. D'où le savait-il ?

Rappelons un évènement qui eut lieu avant que les juifs n'arrivent au Sinaï et avant la guerre contre Amalek : « Toute l'assemblée des enfants d'Israël... campa à Réfidim, où le peuple ne trouva pas d'eau à boire... D.ieu dit à Moché : Passe devant le peuple, et prends avec toi les anciens d'Israël ; prends aussi dans ta main ton bâton avec lequel tu as frappé le fleuve, et marche. Voici, Je Me tiendrai devant toi sur le rocher au Horev ; tu frapperas le rocher, et il en sortira de l'eau, et le peuple boira » (Chémot 17,1-6). Le rocher se trouvait au Horev, qui est le mont Sinaï (Chémot 3,1), et les juifs à Réfidim. Or, ils ne rejoignirent le Horev qu'après la guerre contre Amalek (Chémot 19,2) ; comment pouvaient-ils boire de cette eau ? Selon le Ramban, l'eau aurait coulé du Sinaï jusqu'à Réfidim où les juifs purent se désaltérer. Il dit aussi que ce rocher devint par la suite le « puits de Myriam ». En roulant avec les juifs, cette pierre ronde les accompagna et les abreuva pendant quarante ans.

Il y a lieu de poser une question : pourquoi Moché devait-il frapper précisément ce rocher, et non l'une des nombreuses

pierres de Réfidim qui formaient la colline sur laquelle Moché pria, ou celle sur laquelle il était assis pour prier (Chémot 17,10-12) ?

En fait, en sortant d'Egypte, les Bné Israël étaient encore marqués par l'impureté qui y régnait ainsi que par de nombreuses fautes (Yehezkel 20). Avant que D.ieu ne puisse leur parler, ils devaient se purifier. L'Eter-nel entreprit alors de les nourrir avec la manne, une nourriture céleste, l'aliment des anges (Ramban, Chémot 16,6). La sainteté de cette nourriture préparait leur corps à accéder à la prophétie, et l'eau de ce rocher n'était pas non plus ordinaire. Elle était sainte, créée par la transformation de ce rocher dur du Sinaï, sur lequel Moché se tenait quand Hachem lui parla (Voir Rachi, Chémot 33,21). Sans doute, lorsque Moché le frappa, un bloc de forme ronde s'en détacha, laissant une cavité, et c'est là que D.ieu cacha Moché et qu'il lui dévoila Ses 13 attributs de miséricorde. C'est de cette pierre ronde que s'écoula cette eau magique qui purifia les juifs pendant les 40 ans. Le rocher du Sinaï était très dur, comme le sont les lois divines, puis il se transforma en une matière molle, l'eau : « Qui change le rocher en étang, le roc en source d'eaux » (Téhilim 114,8). En fait, lorsque D.ieu fait régner Sa Justice, Il se compare à un rocher : « Il est le Rocher ; Ses œuvres sont parfaites, car toutes Ses voies sont justice ; c'est un D.ieu fidèle et sans iniquité, Il est juste et droit » (Dévarim 32,4). Grâce à la Torah que Moché apprit en se tenant sur ce rocher, et grâce aux 13 attributs de miséricorde qu'il entendit quand il se trouvait dans cette cavité, il put transformer le rocher en eau, la dure justice en bonté tendre et miséricordieuse.

En effet, selon la Kabbala, l'eau représente le Hessed, la Bonté divine. C'est justement ce rocher que Moché devait frapper pour obtenir cette eau. Il se peut alors qu'immédiatement après l'avoir fait, ce rocher roula vers Réfidim où il abreuva les Hébreux.

Rav Yehiel Brand

La Paracha en Résumé

- Hachem demande à Moché de compter les Béné Israël à travers le Ma'hatsit Hachékel.
- Hachem donne à Moché plusieurs autres mitsvot concernant le Michkan.
- Hachem rappelle à Moché qu'il faut garder le Chabbat.
- Alors que Hachem donne la Torah à Moché, les Béné Israël, impatients, créent un veau avec de l'or amassé.
- Moché voyant le veau d'or, casse immédiatement les Lou'hot et les Léviim tuent 3000 hommes directement

impliqués dans cette catastrophe.

- Moché remonte chez Hachem afin qu'il pardonne les Béné Israël.
- Une fois pardonnés, Hachem lui propose les deuxièmes Lou'hot.
- Hachem rappelle à Moché de garder les fêtes et de ne pas se rapprocher dangereusement des goyim.
- Moché redescend après 40 jours et 40 nuits avec la Torah, il était resplendissant. Le peuple avait peur de s'approcher de lui.

Enigmes

Enigme 1:

Je suis quelque chose d'interdit pendant tout le mois de Nissan et pourtant bon nombre de juifs me pratiquent quand même, tout a fait légalement - cela figure même dans la Choul'han Aroukh ! Qui suis-je ?



Enigme 2 : Il y avait un savant qui fabriquait un poison dans son laboratoire mais qui était tête-en-l'air : il oublia ses gants et s'imprégna le poison sur les mains. Sa femme l'appela pour le déjeuner. Il se précipita à la cuisine, se lava les mains au robinet et passa à table. Quand soudain, il hurla et s'écroula, il était mort. L'autopsie révéla qu'il avait été empoisonné par son propre poison. Comment en a-t-il avalé alors qu'il s'était lavé les mains avant de manger ? Indice : sa femme ne l'a pas tué.



Enigme 3 : Je suis un oiseau, mais mon nom peut parfois être aussi associé à un aromate, qui suis-je ?



Réponses n°226 Tétsavé - Pourim

Enigme 1: Rabbi מגילה ה. s'est douché au Corona

Enigme 2: Il a lu le 14 et 15 Adar 1

Enigme 3: Noah

Enigme 4: Mordekhaï et Esther, Kouch et Madaï (Kouch fils de Ham et Madaï fils de Yafet)

Enigme Tétsavé:
'Hochen Michpate (28,15)
Pitou'hé 'Hotame (28,21)
El Milouïme (29-22)
'Hazé Haténoufa (29-27)

Echecs Tétsavé: 5 coups



Echecs Pourim: 5 coups



Halakha de la Semaine

Le Rama (135,2) rapporte que si un minyan a manqué au cours d'un Chabbat la lecture d'une Paracha, il pourra la rattraper le chabbat suivant.

Peut-on appliquer cette Halakha également concernant les 4 Parachiyot (Chekalim/Zakhor/Para/Ha'hodech) ?

Certains rapportent qu'il faudra effectivement rattraper la paracha manquée le Chabbat suivant [Maharam Chik Siman 335]. D'autres sont d'avis qu'on ne peut comparer une paracha ordinaire dont on a la possibilité de rattraper le Chabbat suivant étant donné que le but est de lire toutes les parachiyot pendant l'année, avec les 4 parachiyot mentionnées plus haut qui doivent être lues à un moment précis. [Chaaré Efrayime Chaar 8 Siman 85 et ainsi rapporte le Michna Béroura 685,]

Enfin, certains font la distinction entre la parachat Para qu'il convient de rattraper le Chabbat qui suit, avec la paracha de Chekalim et de Ha'hodech qui ne seront pas rattrapées [Ledavid Émet Siman 9 et 5].

Et tel est l'avis retenu en pratique par l'ensemble des décisionnaires.

[Kaf Ha'hayim 146,17 et 685,10 et 685,22 ; Tsits Eliezer Tome 14 Siman 66 qui prouve qu'il n'y a pas lieu d'être ma'hmir concernant la paracha Para ainsi il en ressort de la plupart des Aharonim ; 'Hazon Ovadia pourim page 24 qui est d'avis qu'il en sera ainsi pour la parachat Zakhor ; Voir aussi le Chevet Halévy Tome 4 Siman 71 ; Voir toutefois le Or Letsion Tome 4 perek 51,10 qui écrit de lire la Paracha sans bénédictions]

Il est à noter que le 'Hida rapporte qu'il ne faut pas rattraper les parachiyot à Min'ha de Chabbat, car les parachiyot ont été instaurées pour qu'elles soient lues lors de la téfila de Cha'harit tout au moins avant 'Hatsot. ['Hayim Chaal Tome 2 Siman 15 ; Chout Yossef Omets Siman 27]

David Cohen

Pour recevoir
Shalshet News

par mail ou par courrier:

Shalshet.news@gmail.com

Rébus Tésavé : n' / Eau / Chêne /
V / Haïe / Faux / 2 / OÙ mais / Île

Rébus Pourim : Nez / A / Rote / Bête
/ Houx / Lotte / Tôt / Vote / Marais

Réponses aux questions

1) Il existe une discussion à ce sujet.

Selon le Rachba, (voir son responsa, 'Helek 1, Siman 18), il n'y a pas de bérakha sur cette Mitsva, car les béné Israël ne donnent rien de ce qui leur appartient vraiment, puisque l'ensemble de leurs biens matériels ne provient que d'Hachem, comme il est dit (Divré Hayamim 1-29,14) : « Tout vient de Toi, et c'est de Ta main que nous tenons ce que nous T'avons donné ».

Selon Rabbénou Yéhoua bar Yakar, une bérakha est à faire : « baroukh ata Hachem ... acher kidéchanou ... vétsivanou latète ma'hatsit hachékel ». (Otsar Pélaot Hatorah)

2) Sur une face était gravé une sorte de bâton d'amandier en fleurs, semblable à celui d'Aharon (makel chaked). Sur l'autre face était gravé un flacon de manne. (Iguéret Haramban)

3) En prenant les initiales Chin (ché'hélet), Lamed (lévona), 'Het ('helbéna) et Noun (nataf), on obtient le terme « choul'han ».

En effet, de la même manière que les kétores brûlants sur le Mizbéa'h permettent l'expiation de nos fautes, ainsi en est-il aujourd'hui de notre table (choul'han) à laquelle nous mangeons (bérakhot 55a). (Gaon de Vilna)

4) Les fontaines du Beth Hamikdash et celles du Michkan avaient pour propriété



Coin enfants



Devinettes

- 1) Quel acte précédant la avoda était passible de « mort » si le Cohen ne l'accomplissait pas ? (Rachi, 30-20)
- 2) Quel est le volume d'un « hine » en « log » ? (Rachi, 30-24)
- 3) Qui, en dehors du Cohen, pouvait être oint avec l'huile d'onction ? (Rachi, 30-33)
- 4) Quel est le nom de l'encens qui n'avait pas une bonne odeur dans la composition de la kétores ? (Rachi, 30-34)
- 5) Hachem a rempli Betsalel de « daat ». Qu'est-ce que le « daat » ? (Rachi, 31-3)
- 6) Quel jour Moché a brisé les « lou'hot » ? (Rachi, 31-18)

Jeu de mots Après avoir loupé le coche, les pays du Golfe sont en crise

Echecs

Comment les blancs
peuvent-ils faire
mat en 3 coups ?



Valeurs immuables

« Voici ce qu'ils donneront, quiconque passe par le dénombrement, un demi chékel... » (Chémot, 30,14)

Pour nombre de commentateurs, l'obligation de donner un demi chékel permet de nous livrer l'enseignement fondamental suivant : aucun des membres du peuple juif n'est entier tant qu'il ne se joint pas aux autres; isolés, nous ne représentons que la « moitié » de notre potentiel.

de provoquer la descente des pluies.

Ainsi, on comprend que le roi Chlomo résidant en Erets Israël, pays où l'on a besoin de beaucoup de pluie, fit donc 10 fontaines, alors que Moché qui était dans le désert, endroit où les Béné Israël ne nécessitaient pas de pluie (ayant déjà le puits de Myriam qui leur fournissait de l'eau en abondance), n'en fit qu'une. (Midrach Tadeché, édition Zikhron Aaron, p.4)

5) Après sa mort, si son âme va au Guéhinam ('has véchalom), on l'en fera sortir à l'heure où il a accepté et pris sur lui le Chabbat (de plus, il ne retournera au guéhinam qu'à l'heure où il faisait sortir le Chabbat) car bémida chéadam moded, kène modédim lo : selon la manière dont tu t'es comporté dans ce monde, ainsi on se comportera avec toi après 120 ans. (Rabbi Nathan Boun, Chirkhat léket au nom du Sodé Razia, Yalkout Réouvéni)

6) Selon une opinion, « 'harone » est le nom d'un ange qui est venu porter atteinte au Klal Israël suite à la faute du veau d'or.

Cependant, Moché creusa un trou, prononça contre cet ange un nom kadoch, et réussit par cela à le mettre sous terre. (Pirké De Rabbi Eliézer, chapitre 45)

7) Selon une opinion, uniquement les deux fils de Bil'am (Younouss et Youmbrouss) ayant la force de 3000 hommes (kichlochète alfé ich) furent tués lors de la faute du veau d'or, car eux seuls réalisèrent ce péché. (Zohar Hakadoch, 'Hélek 3-p.194)

La voie de Chemouel 2

CHAPITRE 9 : Une vieille promesse

Lorsque nous nous sommes quittés la semaine dernière, nous venions de conclure un aspect important de la vie du roi David, à savoir, son implication dans le premier Temple. Mais avant d'enchaîner avec l'épisode clé que constitue la rencontre avec Bat-Chéva, le récit s'interrompt brièvement pour revenir sur le petit-fils du roi Chaoul, Méphibochet. Pour rappel, celui-ci avait à peine cinq ans le jour où il perdit son père Yonathan et son grand père, partis combattre les Philistins. Sa nourrice s'empressa alors de conduire le jeune garçon dans un endroit sûr, craignant que des esprits mal intentionnés en profitent pour anéantir la lignée de Chaoul. Sa hâte portera néanmoins préjudice à Méphibochet qui devint boiteux suite à un mouvement trop rapide de sa nourrice provoquant

sa chute. Et à partir de l'avènement de la royauté de David, Méphibochet fut contraint de rester dans l'ombre avec ses oncles. Car il n'était pas rare qu'un nouveau souverain aille jusqu'à éliminer sa propre famille afin d'éviter toute éventuelle revendication, comme ce fut le cas à l'époque des Juges sous le règne d'Avimélekh. A plus forte raison en l'occurrence où la lignée de Chaoul avait déjà été en concurrence directe avec la maison de David. Bien entendu, c'était mal connaître le nouveau monarque qui, une fois de plus, va se conduire de façon remarquable. Ainsi, lorsque David s'attela à faire régner l'ordre et la justice sur son royaume, après avoir conquis la plupart de ses voisins, il se remémora l'alliance qui l'unissait à Yonathan, feu son meilleur ami. Il lui avait effectivement promis qu'il serait son bras droit le jour où il accéderait au trône d'Israël. Ce serment engageait aussi la

descendance de Yonathan. David partit donc en quête d'un éventuel survivant. Il finit par trouver un ancien esclave de la maison de Chaoul, prénommé Tsiva. Celui-ci lui révéla la position du petit-fils de son ancien maître, après avoir reçu l'assurance qu'il ne lui serait fait aucun mal. Méphibochet fut alors conduit au sein du palais royal et à sa grande surprise, se vit restituer toutes ses terres ancestrales. Elles avaient été confisquées peu de temps après la mort d'IchBochet, fils de Chaoul. Il faut dire aussi qu'en se proclamant roi sur les dix tribus, IchBochet devenait passible de mort pour révolte envers le souverain légitime. Il perdait par ailleurs toutes prérogatives sur ses biens, ce qui explique pourquoi Méphibochet se retrouvait pour un temps sans le sous. Et grâce à l'alliance de son père, il finit par devenir un habitué de la table royale.

Yehiel Allouche

A la rencontre de notre histoire

Le Tiféret Israël

Rabbi Israël Lipschitz a notamment été rendu célèbre pour son commentaire de la Michna qui a permis à tout un chacun d'en avoir une meilleure compréhension. Né de Rabbi Guedalia, le Rav de la ville de 'Hazdeusch, il porte le nom de son grand-père, Rabbi Israël Lipschitz, Av Beth Din de la ville de Kliva.

Une grande piété : Depuis sa petite enfance, le garçon se distinguait par la profondeur de son intelligence et par son extraordinaire humilité. Il apprit, entre autres, le grec et le latin, qu'il utilisait pour expliquer beaucoup de mots difficiles de la Michna. Quand il se maria, il prit sur lui la charge de la rabbanout et devint Rav des villes suivantes : Dessau, Schotland, Weinberg, Langforht, et à la fin de sa vie Danzig et sa province. Rabbi Israël a toujours été plongé dans les profondeurs de la Halakha, et il étudiait la Torah jour et nuit. Son fils Rabbi Baroukh Yitz'hak témoigne à son propos : «Au moment où il était Av Beth Din de Dessau, il étudiait sans cesse et passait souvent trois jours et trois nuits consécutifs de jeûne, enveloppé de son talith et couronné de ses tefilin sous son manteau, sans que personne ne s'en aperçoive ; il étudiait

constamment, et faisait de ses nuits des jours dans l'étude de la Torah. »

Son Tiféret Israël : Il écrivit de nombreux ouvrages: des commentaires sur le Rambam, des responsa dans tous les domaines de la Torah, mais aussi et surtout Tiféret Israël, son commentaire de la Michna. Cette œuvre qui traite des six ordres de la Michna brille par sa clarté et sa simplicité, et représente une aide considérable pour tous ceux qui étudient la Michna. Fort apprécié, son commentaire a souvent été réimprimé, sous forme résumée et sous forme entière, sous les noms «Yakhin » et « Boaz », et avec le temps, il en est venu à être presque une partie intégrante de la Michna. Comme le commentaire du Bartenora, qui est devenu inséparable de la Michna, Tiféret Israël accompagne presque toutes les éditions du texte. Il a également ajouté des remarques intitulées Hilkheta Guevirta, qui expliquent les décisions halakhiques.

Aimant chacun et aimé de tous : Rabbi Israël a été rabbin pendant 50 ans. Il fit revenir de nombreuses personnes dans le droit chemin, que ce soit par des paroles rigoureuses ou avec des discours tendres. L'amour de Rabbi Israël Lipschitz envers tout Juif était exceptionnel. Les non-juifs éprouvaient également envers lui affection et respect. Sur la michna : « Il disait [Rabbi Akiva] : Chéri est

l'homme qui a été créé à l'image de D.ieu, on lui a manifesté un amour supplémentaire en lui faisant savoir qu'il a été créé à l'image de D.ieu » (Avot 3,14), il dit : « Même un non-juif, qui est également créé à l'image de Dieu ». Pour appuyer ses dires, il fait défiler toute une série de personnalités non-juives ayant apporté beaucoup de bien au monde entier (Jenner qui a inventé le vaccin contre la variole, ce qui a permis de sauver des dizaines de milliers de gens de la maladie et de la mort, Guttenberg qui a inventé l'imprimerie, etc.). C'est pourquoi il en arrive à la conclusion que même les non-juifs honnêtes ont été créés à l'image de Dieu et que le Saint béni soit-Il les chérit. Toute sa vie, il a pratiqué la charité. Il allait de maison en maison ramasser de l'argent pour aider les jeunes filles pauvres à se marier, ou pour d'autres causes de tsédaka. Quelques jours avant sa mort, alors qu'il était déjà à un âge bien avancé, des gens l'ont vu passer de rue en rue, et monter des escaliers même jusqu'aux étages les plus élevés, pour ramasser de l'argent pour les pauvres. Le jour du jeûne de Guédalia, en 1861, il se rendit à son habitude au Beth Hamidrach pour prier. Après les seli'hot, et après avoir donné ses chiourim quotidiens, il s'évanouit et rendit son âme à son Créateur, enveloppé de son talit et couronné de ses tefilin.

David Lasry

La Question

Dans la paracha de la semaine, nous est raconté l'épisode de la faute du veau d'or. Devant ce spectacle, Moché en descendant du mont Sinaï, décida de briser les Tables de la Loi. Ainsi, le verset nous dit : "et il jeta de ses mains les tables". Toutefois, bien que nous lisons "de ses mains" au pluriel, la Torah nous l'écrit au singulier comme si nous devions lire "de sa main".

Pour quelle raison sur ce verset, la prononciation diffère de l'écriture ?

Rav Israël Salanter répond : lorsque Moché constata la faute d'idolâtrie, il

voulut dans un premier temps briser uniquement la première des deux Tables, qui est relative aux commandements de l'homme envers Hachem (alors que la seconde traite des commandements s'appliquant entre les hommes).

Cependant, Moché perçut que ces deux facettes de la Torah étaient totalement indissociables. Et que si une devait être brisée, la seconde devait suivre la même voie. Pour cette raison, la Torah nous l'écrit au singulier pour nous signaler l'intention première de Moché et nous le lisons au pluriel, tel que l'événement s'est réellement déroulé.

L'étude des enfants : gage de notre délivrance ?!

Il est écrit dans la Méguila d'Esther (6,13) : «S'il est de la descendance des juifs, ce Mordékhaï devant qui tu as commencé à tomber, tu ne pourras pas l'emporter sur lui. Au contraire, tu t'écrouleras entièrement ! ».

A propos de ce passouk, une question se pose : Comment les sages et la femme d'Aman (Zérech) ont-ils pu dire à ce dernier : « S'il est de la descendance des juifs, ce Mordékhaï... ».

En effet, comme s'il y avait pu avoir chez eux un doute quant à la religion de Mordékhaï ?! Il est pourtant connu de tous que Mordékhaï est yéhoudi, comme il est rapporté dans la Méguila (3,4) : « Car Mordékhaï avait raconté aux serviteurs du roi A'hachvéroch qu'il était yéhoudi ».

Et le rav Acher Enchel Katz de répondre à cette question dans son Sefer « Chemen Roch », en rapportant le commentaire du Beit Halal'hmi (partagé par le rav Meir Chapira de Lublin) expliquant le doute (l'interrogation) des proches d'Aman de la façon suivante : Il est écrit dans le traité Chabbat (119b) : « le monde ne tient que par l'haleine pure émanant de la bouche des enfants étudiant la Torah ».

De plus, il est rapporté (Kala Rabati Beit) :

«Chaque jour, un ange quitte le royaume céleste d'Hachem afin de détruire le monde. Cependant, lorsqu'il observe les enfants étudiant avec pureté la Torah, sa colère se transforme alors instantanément en mesure de miséricorde ».

A travers ces propos, on peut alors saisir que lorsque Mordékhaï apprit par le Roua'h Hakodech qu'un décret d'extermination planait sur le peuple d'Israël (suite à la faute d'avoir participé au festin d'A'hachvéroch), il rassembla de jeunes enfants qu'il revêtit de haillons, et étudia avec eux la Torah (voir Midrach Rabba 8-7). Ainsi, la pureté de l'étude de la Torah de ces enfants, conjuguée à leurs tefilot et à leur jeûne, annulèrent radicalement le décret funeste d'Aman. C'est donc ce doute, cette inquiétude, que traduisaient les paroles des proches d'Aman. Autrement dit : « Si Mordékhaï puise sa force de l'étude pure des jeunes enfants constituant le "Zér'a" (la descendance) d'Israël (le terme « Zér'a » est aussi l'anagramme de « 'Ezer » signifiant « une aide »), alors il est certain que tu tomberas inéluctablement devant lui ».

Yaacov Guetta

HALSHELET EDITIONS

ANIMEZ VOTRE SÉDER AVEC LA HAGADA SHALSHELET

700

HAGADA DE PESSAH

272 PAGES A4 COULEURS 20€ SEULEMENT

Commandez aujourd'hui votre Hagada
shalshelet.editions@gmail.com

Design - flypaper.org

Rébus



Après la faute du veau d'or, Moché s'évertue à trouver des arguments pour attirer la clémence divine au sujet des Béné Israël qui ont gravement dérapé en confectionnant cette idole.

Moché va dire à Hachem : Pourquoi places-Tu Ta colère sur Ton peuple ? Puis, il dira : Ne serait-ce pas donner raison aux Egyptiens qui prédisaient que le peuple allait mourir dans le désert ?

Ce 2ème argument de Moché est compréhensible. Il met en avant que même s'il a effectivement une faute qui mérite un châtement, il serait dommage de donner raison aux astrologues égyptiens. Mais, quel est donc le 1er argument de Moché qui demande à Hachem de ne pas du tout s'emporter contre le peuple ? Moché propose t-il de faire totalement abstraction de la faute du veau d'or ?!

Le Maguid de Douvna nous l'explique par un

Malch.

C'est l'histoire d'un homme qui avait acheté un tissu de très grande valeur pour confectionner un habit pour son fils. Il confia à un couturier réputé, la tâche de créer une magnifique tenue pour l'enfant. Une fois le travail achevé, l'artisan apporta le fameux vêtement, que l'enfant put porter immédiatement en l'honneur du Chabbat. Mais dès sa première sortie, en jouant avec ses camarades, l'enfant tombe et le bel habit se déchire. Le père est hors de lui mais ayant des invités, il ne laisse pas immédiatement éclater sa colère. Chacun des convives essaye de dédramatiser et de limiter l'impact de la bêtise de l'enfant aux yeux de son père. Mais un des présents est plus malin, il sait qu'une fois parti, le père ne manquera pas de corriger l'irresponsable enfant. Il se tourne alors

vers le père et lui dit qu'il a tout vu par la fenêtre. Le petit marchait tranquillement lorsque soudain, un marginal a surgi et s'est jeté sur lui et lui a déchiré son vêtement. Le père, ainsi convaincu que son fils n'était pas responsable, n'avait plus de raison de lui en vouloir.

Ainsi, Moché ne met pas uniquement en avant l'argument des Egyptiens car à la génération suivante Hachem pourrait appliquer Son châtement. Moché cherche plutôt à apaiser définitivement le courroux divin. Il va donc dire que le peuple n'était pas du tout responsable de la faute et que donc il n'y a plus aucune raison de vouloir le détruire.

Le sage est celui qui ne se contente pas de réponse ponctuelle mais aspire à trouver des solutions durables. D'autant plus, lorsqu'il s'agit de rétablir la paix entre Hachem et Son peuple. **Jérémy Uzan**



La Question de Rav Zilberstein

Léilouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Nathan est un juif israélien. Il a décidé avec sa famille de changer complètement de vie en devenant un homme respectueux de la Torah et des mitsvot. Evidemment, cela lui demande beaucoup d'efforts mais Nathan est un battant et ne se laisse pas abattre par les ruses et embuscades du Yetser Ara. Il inscrit donc ses enfants dans des écoles adéquates, scrute les tampons sur les aliments qu'ils consomment et fait même son maximum pour respecter le Chabat. Son voisin, Gad, est heureux pour lui et chaque Chabat matin, lorsque Nathan arrive à la synagogue, il le gratifie d'un grand sourire montrant tout le respect qu'il a pour lui. Mais étonnamment, chaque Chabat matin, juste après la lecture de la Torah, Gad voit son héros plier son Talit et sortir rapidement avant la fin de l'office. Au bout de quelques semaines où cette situation se répète, Gad n'y tenant plus, se dirige vers Nathan et lui demande avec beaucoup de respect pourquoi est-il si pressé en ce jour de repos. Nathan est un peu gêné mais lui explique qu'il se doit encore d'aller au travail car ils ont besoin de lui dans le centre commercial qui l'emploie. Dans un premier temps, Gad a du mal à comprendre comment Nathan peut encore travailler alors qu'il a goûté au bonheur de la Torah et du Chabat mais se retient de montrer tout signe d'incompréhension devant son cher Baal Techouva. Il tente gentiment de lui expliquer que la Parnassa (subsistance) vient entièrement d'Hakadoch Baroukh Hou et qu'il lui trouvera évidemment une autre solution mais Nathan répond poliment qu'il n'en est pas encore là et qu'il n'a pas suffisamment d'Emouna pour concevoir et accepter complètement cela. Après la Tefila, Gad retourne chez lui mais cette discussion le dérange beaucoup. Il a beaucoup de peine pour son voisin qui fait tant d'efforts et qui se voit obligé d'aller travailler pendant le saint Chabat. Cela le turlupine pendant plusieurs nuits, jusqu'au jour où il décide d'entreprendre quelque chose pour son cher voisin. Il prend rendez-vous avec le directeur du centre commercial et prie Hachem de l'aider à trouver les mots adéquats. Lors de la rencontre avec le directeur général, se sentant aidé par Hachem, il lui explique la beauté et l'importance du Chabat avec des mots magnifiques. Le patron comprend bien la situation et lui explique qu'il est prêt à faire remplacer Nathan par un autre de ses employés mais il s'agira sûrement d'un juif aussi. Gad lui demande s'il ne peut pas trouver un non-juif qui fera sûrement aussi bien le travail mais le directeur du centre lui répond qu'il ne pense trouver en Israël un non-juif qui pourrait faire ce boulot. Gad est très embêté, il se demande s'il serait tout de même préférable que ce ne soit pas Nathan qui transgresse le Chabat car il est sur un bel élan ou bien s'il ne peut entraîner le fait qu'un autre juif en vienne à enfreindre le Chabat ? On posa un jour la question au Mahari Ben Lev au sujet d'un homme que le gouverneur avait affligé d'une grosse amende. Un proche à lui qui avait de bons liens avec le fameux tyran était prêt à intercéder en sa faveur mais il savait très bien que dès l'instant où l'amende lui aura été enlevée, celle-ci sera indéniablement appliquée sur un autre sujet juif. A-t-il donc le droit d'agir pour le bien du proche ? Le Mahari Ben Lev trancha que dès l'instant où l'amende est infligée sur un homme précis, il sera interdit à n'importe qui de la soustraire si cela retombera sur un autre juif. Il semblerait donc logique que dans notre cas aussi, Gad ne pourra sauver Nathan de la sorte. Mais le Rav Zilberstein nous explique que les cas sont différents, car dans le cas du tyran c'est lui qui décidera sur qui l'amende retombera et personne ne pourra l'en soustraire. En revanche, dans le cas du directeur, il n'obligera pas un autre employé à travailler le Chabat mais lui proposera simplement le poste vacant. Mais le Rav termine en disant que bien qu'il soit évident qu'il incombe à chacun d'entre nous de sauver un Juif d'une transgression du Chabat, si toutefois cela doit se faire au prix qu'un autre Juif le transgresse à son tour, ceci ne fera sûrement pas plaisir à Hakadoch Baroukh Hou. En conclusion, il sera donc interdit à Gad d'aider Nathan car il devra tout aussi avoir pitié du Juif qui devra à son tour transgresser le Chabat.

Haïm Bellity

Comprendre Rachi

« Aharon vit, il érigea un autel devant lui, Aharon appela, il dit : **Une fête pour Hachem demain** » (32,5)

Rachi écrit : « ...il vit que l'entreprise du satan avait réussi et que lui-même n'avait plus d'argument pour les retarder, alors il érigea un autel pour les retarder. Il dit "une fête pour Hachem demain" et non "aujourd'hui". Peut-être que Moché sera de retour avant qu'ils le servent. Tel est le pchat.

L'explication du Midrach est la suivante :

Aharon a vu beaucoup de choses :

1. Il a vu que son neveu 'Hour, le fils de sa sœur, le leur avait reproché et ils l'ont tué, et les mots du verset "vayivén Mizbéa'h léfanav (il érigea un autel devant lui)" peuvent être lus "vayavén mizavouah léfanav" (il comprit en le voyant égorgé devant lui)".
2. Il a encore vu et dit ceci : "Mieux vaut que la faute retombe sur moi que sur eux".
3. Il a encore vu et dit ceci : "Si ce sont eux qui construisent l'autel, l'un apportera du gravier, l'autre une pierre, de sorte que leur travail se fasse en un clin d'œil. Mais si je construis moi-même, je pourrais être paresseux dans sa construction et Moché aura le temps de revenir". »

Le Maskil léDavid explique que Rachi ramène trois explications du Midrach pour répondre à trois questions :

1. Pourquoi Aharon n'a-t-il pas protesté ? Car il a vu que 'Hour avait été tué en protestant.
2. Mais pourquoi a-t-il fait le veau d'or lui-même ? Car il a dit "Mieux vaut que la faute retombe sur moi que sur eux".
3. Mais pourquoi leur construire un Mizbéa'h lui-même ? Car il voulait gagner du temps espérant que Moché Rabénou arrive entre-temps.

Essayons à présent d'analyser ces réponses ramenées par Rachi :

La première peut paraître étonnante car on a l'impression qu'Aharon avait peur de protester de peur d'être tué. Or, s'il fallait protester contre cette terrible avéra, ce n'est pas la peur de mourir qui aurait dû l'arrêter ? La Guemara (Sanhédrin 7) explique qu'évidemment Aharon ne pensait pas à se sauver lui-même mais pensait à se sacrifier pour sauver les bnei Israël. En effet, Aharon s'est dit : « Que vais-je faire ? Ils ont tué 'Hour qui était Navi (prophète). Si maintenant je proteste et qu'il me tue moi aussi qui suis Cohen, pourrais se réaliser 'halila le verset de Ekha (2,20) où Hachem dit au sujet du drame de la destruction du Beth hamikdash qui entraîna de nombreux morts : "Est-ce bien pour vous d'avoir tué Zékharía ben Yéoyada (car il avait protesté contre la avoda zara) dans le Mikdash d'Hachem qui était Cohen et Navi ?!" » C'est-à-dire qu'Aharon savait que si les bnei Israël avaient tué un Cohen et un Navi, cela aurait entraîné sur eux une faute

plus grave que celle du veau d'or et la Guemara emploie des mots graves pour expliquer ceci : Car pour le veau d'or les bnei Israël auront la possibilité de se relever par la techouva, mais pour le meurtre d'un Cohen et Navi, ils ne pourront 'halila se relever.

Les commentateurs demandent :

Pourtant, ils se sont relevés après la destruction du Beth haMikdash !?

Le Imrei Tsvi répond : Justement, c'est grâce à Aharon, car s'ils avaient tué Aharon, il y aurait quatre fautes de meurtres, à savoir 'Hour, Zékharía ben Yéoyada (qui vaut 2 car il était à la fois Cohen et Navi) et Aharon, et c'est dans ce cas-là qu'il est dit que 'halila ils n'auraient pas pu se relever (voir Amos 2,6 et Yoma 86).

Le Sanédrei Kétana répond : C'est vrai qu'ils ont pu se relever, mais à quel prix ?! La Guemara (Guitin 57) dit que lorsque Névousradan trouva le sang de Zékharía ben Yéoyada qui était en ébullition, il tua tout le grand Sanhédrin. Cependant, le sang ne se calmait toujours pas, alors il tua le petit Sanhédrin, mais le sang ne se calmait toujours pas alors il tua tous les jeunes garçons, mais le sang ne se calmait toujours pas alors il tua toutes les jeunes filles, mais le sang ne se calmait toujours pas alors il tua tous les jeunes enfants, mais le sang ne se calmait toujours pas alors il s'écria : "Zékharía ! Zékharía ! J'ai tué tous les meilleurs du klal Israël, veux-tu que je tue tout le monde ?!", et là le sang se calma.

En ce qui concerne la troisième réponse, le Sifté 'Hakhamim demande :

Quelle différence y a-t-il entre le pchat et cette troisième explication du Midrach ? Les deux consistent à dire qu'Aharon voulait gagner du temps !?

Le Sifté 'Hakhamim répond :

En réalité, Rachi avait deux questions :

1. Pourquoi Aharon propose-t-il de construire un Mizbéa'h alors qu'il y en avait déjà un (voir Michpatim 24,4) ? A cela Rachi répond avec le pchat que c'est pour les retarder et ainsi gagner du temps.

2. Ensuite, Rachi a une seconde question : mais pourquoi c'est Aharon lui-même qui construit le Mizbéa'h ? Puisque c'est une grande avéra, il aurait dû le laisser faire et ne pas participer en mettant la main dans cette terrible avéra ? A cela, Rachi répond avec le Midrach que c'est pour gagner encore plus de temps car il va faire exprès de prendre beaucoup de temps pour le construire, espérant le retour de Moché.

Il ressort qu'Aharon était littéralement prêt à se sacrifier physiquement et même spirituellement : "Mieux vaut que la faute retombe sur moi que sur eux" pour le bien du klal Israël.

Hillel dit : "Soyez les élèves d'Aharon. Aimez la paix et poursuivez la paix. Aimez les créatures et rapprochez-les de la Torah".

Mordekhaï Zerbib